

HIRTZBACH

Des fastes d'une seigneurie aux mystères d'un village disparu

Hirtzbach mérite une visite approfondie. Le château, le parc anglais et les demeures cossues de l'*Unterdorf* s'alignent sagement de part et d'autre du ruisseau, aux berges joliment fleuries à la belle saison. Plus haut, près de la chapelle Sainte-Afre, s'étagent les maisons de l'*Oberdorf*. En cours de route, une escapade champêtre et sylvestre conduit au site du village disparu de Sankt-Glückern et au Landfürstenweyer, « l'étang des princes », aux eaux dormantes.

Distance : 8,8 kilomètres – dénivelé : 85 mètres – durée : 3 heures 30 – parcours en partie ombragé, avec d'importants tronçons goudronnés (plan en dernière page)

→ *Se garer près de l'église*

1. - L'église fut construite en 1834-1837 sur les plans de l'architecte Laubser de Colmar. Son portail est flanqué des statues de saint Maurice et de saint Léger, sculptées à Delle par les ateliers Glorieux. A l'intérieur, le maître-autel est surmonté d'un tableau représentant le martyr de saint Maurice, peint en 1898 par Martin Feuerstein, avec une erreur : le saint tient un drapeau au lieu d'un *labarum* (étendard). La statue de saint Afre évoque l'ancienne paroisse de l'*Oberdorf*; celle de saint Léger rappelle le village disparu de Sankt-Glückern, deux sites que l'on visitera au cours de la promenade.

Les autels latéraux, dédiés à la Vierge et à saint Wendelin, étaient initialement ornés de statues en bois, maintenant disposées près de l'entrée principale. Derrière les portes, sous le clocher, l'ancien tableau du maître-autel (1838) est de Sébastien Gutzwiller, comme les stations du chemin de croix (1848) dans la nef.

Au plafond, Carlo Limido a représenté la Trinité, ainsi qu'un Christ de gloire entouré d'anges portant les instruments de la passion. Dans un buffet Callinet de 1830, Schwenkedel a installé l'orgue actuel en 1934. Le chœur est orné de boiseries réalisées par la maison Boehm, de Mulhouse, et d'un beau lutrin de la fin du XVIIIe

siècle, surmonté de l'aigle de Patmos. Des vitrines protègent les statues en bois de l'Enfant Jésus et de saint Louis de Gonzague, que l'on portait autrefois en procession.

A droite du chœur, s'ouvre la chapelle privée des Reinach, les châtelains du village. Un vitrail présente les armoiries primitives de la famille. La date de 803 correspond à son origine légendaire, alors que les documents permettent effectivement de remonter sa filiation jusqu'en 1210. Un autre vitrail montre les armoiries que l'empereur Ferdinand II concéda en 1635 à Jean Henri de Reinach, général commandant de l'Autriche antérieure, et à ses deux frères. Au-dessus de la porte figure la copie d'une taque (plaque de fonte) de cheminée, aux armes de Jean Conrad de Reinach, prince-évêque de Bâle de 1705 à 1737.

La famille possédait trois châteaux en Argovie (actuel canton suisse) où elle était au service des Habsbourg. Elle se réfugia dans le Sundgau après la bataille de Sempach (1386) et la formation de la Confédération helvétique. Jean Théobald, bailli de la seigneurie d'Altkirch, épousa en 1590 l'héritière du château de Hirtzbach et Melchior, son plus jeune fils, fonda la branche qui y réside depuis. Une plaque de marbre noir énumère les membres de la famille inhumés dans l'ancien caveau jusqu'à la construction de l'église actuelle.

→ *En sortant par la porte latérale, tourner à droite, passer le pont et remonter à gauche la rue principale vers Largitzen.*

2. - Hirtzbach (1197 habitants en 1999) signifie « ruisseau du cerf ». Ce petit affluent de l'III, long de 6,7 kilomètres, a donné son nom et ses armoiries au village. Il est canalisé sur plus d'un kilomètre et huit ponts le franchissent, conférant beaucoup de charme à un ensemble bâti en grande partie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les maisons n° 39 et 41 portent des inscriptions, avec dates de construction (1778 et 1780) et noms des propriétaires. A côté, l'annexe de l'école maternelle est un bâtiment de 1788, démonté au n°76 rue principale et remonté ici en 1988, deux cents ans plus tard. Cette heureuse initiative montre que la préservation du patrimoine peut aller de pair avec la vie moderne.

Sur l'autre rive, le mur gouttereau (façade la plus longue) de la maison n° 42 ne comporte pas de colombages. Il a dû être remplacé après les destructions de la Première Guerre mondiale. Le centre du village se trouvait en effet à quelques centaines de mètres de la ligne de front et la population avait été évacuée au Wurtemberg en décembre 1915. Du même côté, la maison n° 50, aux poutres bien rythmés, date de 1784. On remarque les larges potelets d'allège des fenêtres de la *Stube* (pièce principale), apparus après 1780 pour servir parfois de support à des inscriptions pieuses. Les deux auvents ont été ajoutés à la fin du XX^e siècle.

La ferme monobloc n° 47 date sans doute de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Son pignon possède des moulurations sur la sablière haute (poutre horizontale) et une chaise curule sous une fenêtre. Cette croix de

Saint-André aux bras fortement incurvés doit son nom à la *curula*, un siège bas réservé aux magistrats romains. Les deux bras sont parfois comparés à des cornes, sensées protéger la maison contre les puissances maléfiques, et il arrive que leur assemblage soit interprété comme un symbole de l'union charnelle.

La maison n° 51 présente un encorbellement. Cette structure, liée à des préoccupations de prestige ou de décor, autorisait le retrait du rez-de-chaussée par rapport à l'étage et protégeait des intempéries les poutres basses. Elle se maintint après la guerre de Trente Ans, au temps de la reconstruction des années 1670.

La maison n° 59, à bois longs, possède des décharges (poutres obliques) peu nombreuses et archaïques, caractéristiques de la fin du XVI^e siècle. Sur la n° 65, sans doute des années 1680-1720, la *Laube* (balcon couvert) a été fermée et l'agrandissement de l'étage est visible à la structure du pignon. Au n° 74, un charpentier, dépité mais non découragé, a inscrit en allemand (1784), peut-être à l'insu d'un propriétaire illettré : « *Das Haus ist stark, wohlgemacht. Der Zimmermann hat nichts davon gebracht, Aber Lust und Lieb zu einem Ding, Mach talle Müh und Arbeit gring* ». (La maison est solide, bien faite Elle n'a rien rapporté au charpentier, mais le plaisir et l'affection pour une chose rendent supportables peine et travail).

→ *Au dernier pont, tourner à droite, dans la rue des Champs (anneau bleu), et se diriger vers une croix de mission écotée (en forme de tronc d'arbre), accompagnée d'une statue de Marie-Madeleine. Prendre à droite (anneau bleu). Après le virage, s'engager à droite sur un chemin empierré. Au croisement, continuer tout droit. A la bifurcation suivante, prendre à droite. Arrivé sur un chemin*

goudronné, tourner à gauche pour passer devant une exploitation agricole, puis aller tout droit jusqu'à la chapelle que l'on distingue à l'orée de la forêt.

3. - C'est le site du village disparu de Sankt-Glückern, appelé aussi Sankt-Luggert ou Saint-Léger. En 1865, on y a trouvé des fragments de poteries et de tuiles romaines, ainsi que des sépultures médiévales.

La localité, mentionnée dès 1161, comprenait deux cours colongères (groupe de fermiers régis par une loi commune). L'*Oberhof* appartenait au prieuré d'Oelenberg (Reiningue) et le *Niederhof*, à celui de Saint-Ulrich. A quelques mètres, dans les champs, le lieu-dit *Bergstell*, déformation de *Burgstall*, désigne l'emplacement d'un château ruiné.

Encore peuplé en 1354, le village était déserté un siècle plus tard à cause du passage dévastateur des « Anglais » (1376), mercenaires désœuvrés de la guerre de Cent Ans, ou d'une épidémie de peste (1427). Les trois survivants se seraient réfugiés à Hirtzbach, Carspach et Altkirch, ce qui donna lieu à des procès interminables pour le partage du ban entre 1428 et 1776.

Le site du village disparu est souvent chargé de mystère et source de légendes. On raconte qu'il arrivait aux paysans, au travail dans les champs voisins, de voir passer des processions de dames blanches, alors que dans les broussailles, à côté de la chapelle, une femme coiffée d'un long voile était occupée à filer. On ajoute même que le promeneur peut parfois entendre s'échapper d'un pré marécageux le tintement étouffé des cloches d'un troupeau englouti.

Il paraît aussi que la dame blanche qui habitait le château disparu, errait par les terribles nuits d'orage, dans les bois alentours, en gémissant : « O éternité, comme tu es longue, comme

tu es longue ». Un soir, elle apitoya un habitant de Hirtzbach et lui demanda de la délivrer de la malédiction qui pesait sur elle. Il devait s'emparer d'un trésor, gardé par des animaux monstrueux dont il n'avait rien à craindre. Mais, pris de panique, l'homme s'enfuit aussitôt et la malheureuse du se résigner à attendre cent ans encore pour que pousse le tilleul, avec lequel on fabriquerait un berceau pour le garçon qui, seul, aurait à nouveau le pouvoir de la délivrer un jour.

L'église de Sankt-Glückern, encore desservie par un vicaire en 1441, était en si mauvais état en 1756 qu'elle fut interdite aux célébrations. On finit par la démolir en 1833. Seul subsista le chœur, transformé en chapelle. Elle servit d'observatoire allemand pendant la Première Guerre mondiale, ce qui entraîna sa destruction par l'artillerie française. La chapelle actuelle l'a remplacé en 1928.

→ *Revenir sur le chemin et prendre à droite (anneau bleu). 1,5 km plus loin, au croisement avec un panneau indicateur, continuer vers Hirtzbach et Largitzen (anneau bleu et chevrolet vert). Après les lignes à haute tension, prendre à droite sur quelques mètres.*

4. - On atteint le *Landfürstenweiher*, « l'étang des princes ». Ce plan d'eau de 5 hectares (6,40 au début du XX^e siècle) est le plus grand des environs. Sa profondeur maximale est de 1,65 mètres. La découverte d'outils néolithiques dans sa digue révèle une occupation précoce du site. Il semble que les étangs aient été recherchés dès la préhistoire, ce qui explique le peuplement dense de l'ouest sundgauvien à cette époque.

Le *Landfürstenweiher* faisait partie de la seigneurie de Hirtzbach, intégrée dans la baronnie d'Altkirch. Il appartenait donc au cardinal Mazarin et à ses héritiers à partir de 1659. Par

voie d'échange, ces personnages princiers cédèrent en 1726 Hirtzbach aux Reinach, qui devinrent à leur tour seigneurs du lieu et, de ce fait, propriétaires de l'étang. Le 4 décembre 1914, un engagement à proximité coûta la vie à 33 soldats allemands et 11 français.

→ *Revenir sur ses pas et continuer tout droit (anneau bleu). On longe le Neuweiher, un étang plus petit (1 hectare et 0,80 mètres de profondeur), qui appartenait également aux Reinach sous l'Ancien Régime. Prendre à gauche vers Hirtzbach, puis avancer toujours dans la même direction (anneau bleu). Sortir de la forêt. A la bifurcation suivante, descendre à droite par le chemin goudronné (anneau bleu).*

5. - On longe des terrains que gère le Conservatoire des sites alsaciens. Cette association, créée en 1976, acquiert ou loue des parcelles dans le but de leur conserver leurs qualités biologiques et esthétiques. Dans la descente, la vue donne, à droite, sur l'Oberdorf, la partie haute du village, aussi appelée la « Montagne ». A l'origine, Hirtzbach se composait de deux villages : Niederhirtzbach avec l'église Saint-Maurice, et Oberhirtzbach autour de la chapelle Sainte-Afre.

→ *Passer à nouveau devant la croix écotée. Revenir vers le village et traverser le ruisseau. Tourner à gauche, puis à droite, (au café de la Couronne) pour emprunter la rue de la Montagne.*

6. - La maison n° 1 porte le nom du maître-charpentier qui l'a construite en 1784 (?). Il s'agit de Morand Kueny (+ 1829), de Ruederbach, qui a également œuvré à Largitzen, Bettendorf, Grentzingen et dans son propre village. Grâce à de telles inscriptions, on connaît le nom d'une dizaine de charpentiers actifs dans les

vallées de l'Ill et du Thalbach durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Morand Kueny a utilisé ici les bois courts qui assurent à chaque niveau une ossature autonome, technique qui a fait son apparition dans la partie orientale du Sundgau dès la fin du XVII^e siècle. L'épaisse sablière (poutre horizontale) du pignon devient objet d'inscription et d'ornementation. Le nom du charpentier est suivi du millésime, du monogramme du Christ IHR et du nom des constructeurs : Marx Minch et Anna Heitzomenerin. Le nom de l'épouse se termine par « in », marque du féminin en allemand. Au XX^e siècle, la *Stube* (pièce principale) de cette maison fut aménagée en auberge, à l'enseigne du Cheval blanc.

→ *Un peu plus loin, emprunter à droite le chemin empierré qui passe entre un immeuble moderne et une maison à colombages.*

7. - On arrive à l'ancienne scierie détruite par un incendie en 1994. La commune, devenue propriétaire du site, a réalisé des travaux pour conserver la chambre d'eau abritant la roue à aube et le bâtiment adjacent. En 1602, le châtelain du village, Jean Béat Grass, avait acheté un moulin à grain à cet endroit. Sa fille le transmet par mariage à la famille de Reinach en même temps que le château.

En 1855, le moulin et le ribe (servant à écraser le chanvre) comportaient quatre tournants (meules), qui bénéficiaient d'une puissance de 4,80 chevaux, grâce à une chute de 6 mètres et à un débit de 69 litres/seconde. La Première Guerre mondiale causa la destruction de tout l'appareillage du moulin à grain. Il fut remplacé par une scie hydraulique, capable de couper les grumes mitraillées pour en tirer du bois d'œuvre. Electrifiée en 1952, elle fonctionna jusque vers 1985.

L'eau amenée par une buse tombe sur la roue motrice qu'elle fait tourner. La vitesse de rotation est ensuite multipliée par un système d'engrenages. L'ensemble met en mouvement l'arbre de transmission situé au fond du bâtiment. Il porte des poulies sur lesquelles étaient fixées les courroies qui entraînaient les machines. Sont exposées à l'arrière une affûteuse-meuleuse, une mortaiseuse et une toupilleuse (pour réaliser des moulures), au milieu des éléments de transmission, à l'avant une dégauchisseuse et une raboteuse.

→ *Revenir sur ses pas. Tourner à droite et monter tout droit. Après un large virage, continuer jusqu'à la maison n° 31, une modeste demeure de journalier, comme on en trouve plusieurs dans l'Oberdorf. Monter le chemin à droite jusqu'à la chapelle Sainte-Afre.*

8. - Avant 1903, un cimetière entourait le petit sanctuaire qui contient un très beau mobilier baroque. Sur le maître-autel du milieu du XVIII^e siècle, les statues de saint Blaise (cierges) et de saint Augustin entourent celle de sainte Afre. Les statuette d'évangélistes proviennent de la chaire supprimée en 1976, lors d'une restauration. L'autel latéral gauche est orné d'une Pietà de la fin du XV^e siècle avec polychromie du XX^e siècle, celui de droite d'une statue de sainte Anne avec la Vierge enfant. Au mur de la nef, deux tableaux de 1779 montrent, à gauche, saint Cécile, et à droite, sainte Marie-Madeleine.

A l'extérieur, une croix du début du XVIII^e siècle portait sur le fût les armoiries des Reinach et des Sickingen. A proximité, un oratoire abrite une source qui servait sans doute de baptistère. Elle était réputée miraculeuse pour les enfants atteints de scrofule, forme de tuberculose localisée aux ganglions lymphatiques et à la peau. L'eau portait à sa surface

des taches d'huile, que l'on récupérait pour alimenter la lampe brûlant devant l'autel de la chapelle. La légende raconte que le jour où un particulier s'en servit pour ses propres besoins, l'huile cessa d'apparaître. A notre époque encore, des forages épisodiques ont lieu dans la région à la recherche de l'or noir.

→ *Après la source, continuer tout droit, puis descendre à gauche (croix verte). Au cimetière, tourner à droite et longer le parc. Pour y pénétrer, tourner à gauche en direction de l'église. L'entrée est à la hauteur du château.*

9. - Le superbe parc anglais a été aménagé en 1816 par le baron Charles de Reinach, à son retour des guerres napoléoniennes. Mis à la disposition de la commune par ses descendants depuis 1982, il invite à une promenade romantique autour d'un ruisseau et de petits étangs où s'ébattent des canards.

En face de l'entrée, une île appelée avec humour « Sainte Hélène » en souvenir de l'exil de Napoléon 1^{er}, est occupée par un chalet destiné à la réserve de bois. A gauche, dans l'angle du parc, la dernière glacière du Sundgau permettait autrefois de stocker la glace découpée en hiver dans les étangs gelés. Elle était précieuse pour les occupants du château de la fin du printemps au début de l'automne. Plus loin, à droite de l'allée, une cabane servait au séchage des planches, tandis qu'au fond du parc, un chalet bâti au XIX^e siècle, dans le style particulier au canton de Lucerne, permettait d'entreposer les regains.

→ *En sortant du parc, avant de rejoindre l'église, on passe devant le château.*

Avec ses 145 portes et fenêtres, le château de Hirtzbach est l'une des seules constructions de Haute-Alsace

à mériter pleinement une telle appellation. L'aile gauche, en direction du corps de ferme, correspond sans doute à l'ancienne maison forte, citée en 1443 et parvenue aux Reinach en 1590. Le corps central et l'aile droite, par contre, furent bâtis en 1724 par Joseph François et son épouse Anne

Marie de Sickingen, dont les armoiries figurent sur le fronton. Leur petit-fils, le maréchal de camp Antoine de Reinach, y ajouta le milieu du second étage peu avant 1776, alors que la terrasse, au niveau de l'entrée, ne date que du début du XX^e siècle.

Le jardin anglais vers 1860



Plan du parcours Hirtzbach

